

mais les difficultés d'ordre intérieur pendant la souveraineté de l'impératrice WOU HEOU, la reprise des conquêtes arabes (*Ta-zi* ou *Ta-che*) et surtout l'occupation de Kachgar (670-692) par les Tibétains, qui fermaient la route des Pamirs à l'envahisseur de l'est, rendirent illusoire la domination de la Chine dans ces contrées lointaines, malgré l'expédition victorieuse que conduisit, en 747, le général Kao Sientche au delà des Pamirs, à travers les passes de Baroghil et de Darkot, qui lui livra Gilgit et la route de Cachemire. Semblable expédition serait aujourd'hui impossible : les Anglais, en occupant ces mêmes passes, se sont rendus maîtres du Wakhan et par conséquent de la vallée du Haut Oxus et empêchent par suite toute menace d'invasion par le nord du bassin de l'Indus.

A la suprématie des Tibétains, au VIII^e siècle, se substitue celle des Ouïghours, qui s'étend de Pei-t'ing (Goutchen) à Aqsou.

Enfin, au milieu du X^e siècle, Satok Boghra-Khan, qui régnait de l'Issik-koul à Kachgar, se convertit à l'Islam.

Rappelons que les Tartares orientaux K'itans, d'origine toungouse, sous la conduite de YE-LIU A-PAO-KI, créèrent en 907 dans la Chine septentrionale la dynastie des LÉAO, qui régna successivement à Leao-Yang en Mandchourie et à Yen King (Pe-King). Refoulés à leur tour vers l'ouest, au XII^e siècle, par une autre tribu toungouse, les Niu-tchen, comme jadis les Yue-Tche par les Hioung-Nou, les Leao s'emparèrent de la Kachgarie, où ayant dépossédé les Kara-khanides (Ileks, ou Al-i-Afrasyab), ils fondèrent la dynastie des Leao occidentaux (*Si-Leao*) ou de Kara-K'itaï, dont le dernier prince